

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 14

Artikel: Au Thibet
Autor: Lemosoff, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au Thibet

Une vaste expédition militaire, une véritable petite armée, est en ce moment en route pour le Thibet. Mettant à profit les embarras que suscitent au gouvernement russe les exigences des Japonais — peuple nouvellement arrivé à la civilisation, grand par son nombre, petit par sa taille, en tous cas fort remuant — les Anglais ont jugé le moment opportun de frapper un grand coup et d'envalir, si possible, le Thibet, que les Russes regardaient comme faisant partie de leur zone d'influence.

Quelques esprits pourraient y voir une simple diversion habilement opérée afin de détourner l'attention du colosse et d'avoir les coudées franches dans l'intérieur du continent alors que ses troupes seront forcément concentrées sur le littoral.

portante mission. A la vérité, que ce soient les Russes ou les Anglais qui ouvrent le pays, la civilisation ne pourra qu'y gagner. S'imagine-t-on, au XX^e siècle, une contrée de 2 millions de kilomètres carrés, entourée de nations policiées, située au cœur du continent asiatique, c'est-à-dire au berceau de l'humanité, inaccessible à tout Européen ? Car on les compte, ceux qui ont pu pénétrer au Thibet ! Quelques missionnaires : le Père Desideri, le Père Huc, le Père Desgodins ; plusieurs explorateurs : le prince H. d'Orléans, Dutreuil de Rhins et Grenard, Bonin, et en dernier lieu, Gervais-Courtellemont, du côté français.

Les Anglais Bower, Younghusband, Deasy, Welley, Hunter, l'Américain Rockhil. Quelques Asiatiques, dressés tantôt par les Anglais, c'est-à-dire par le gouvernement de



Thibétains. — Trois lamas debout, trois laïques assis.

La campagne des Anglais au Thibet équivaut, à peu de chose près, aux efforts que les Français eurent à soutenir dans le Soudan. Nul doute aussi que nos voisins d'Outre-Manche n'aient la même désillusion à leur entrée à Lhassa, que les troupes françaises lors de leur occupation de Tombouctou. Les villes dites saintes — Lhassa et Tombouctou jouissent de cette flatteuse épithète — ne sont plus, hélas, de nos jours que des bourgades en comparaison des autres cités de l'Asie et de l'Afrique, profanes, mais industrielles, riches et prospères.

La direction de la mission a été confiée au colonel Younghusband (que beaucoup de nos lecteurs traduiront facilement par *Jeune Marié*) et qui est, malgré la fraîcheur de son nom, un vétéran de l'exploration asiatique. Car nous rencontrons Younghusband pour la première fois, dans la Mandchourie, en 1884. Il n'a cessé, depuis, de parcourir, en tous sens, le continent asiatique et notamment le nord de l'Inde.

Il était particulièrement qualifié pour conduire cette im-

pénétration, tantôt par les Russes, ont réussi également à passer au Thibet. Les premiers sont connus sous le nom de *pundits*. Ce sont des Hindous lettrés auxquels on enseigne surtout l'art de lever des terrains ; ils font de la topographie.

Du côté des Russes, divers explorateurs : Potanine, Pievizov, Prjévalsky, Kozlov, quelques Kirghizes, [Kalmouks ou Bouriates, c'est-à-dire naturels de Sibérie, ayant fréquenté des écoles sibériennes, se sont également aventurés au Thibet et ont rapporté des renseignements précieux. On ne peut pourtant pas demander à ces indigènes des études d'ensemble sur une région si étendue, sûrement fort variée, et qui offre un vaste champ d'investigations, tant à l'ethnographe et à l'anthropologue qu'au physicien.

L'explorateur Deasy ne s'est-il pas avisé, il y a quelques années, de lancer, durant son voyage à travers le Thibet, des boîtes dans tous les cours d'eau qu'il devait rencontrer ? Ces boîtes renfermaient des instructions (en



Mendiant laïque thibétain.

français et en anglais) demandant aux personnes qui les trouveraient, de les renvoyer à la Société royale de géographie de Londres. Il s'agissait surtout de reconnaître le chemin pris par les divers cours d'eau. Sur les boîtes se trouvaient soudées des plaques en cuivre portant l'inscription (dans les deux langues aussi) : *Ouvrez ceci, s.v.p.* Voilà les procédés auxquels on se voit obligé de recourir pour obtenir quelques informations sur cette vaste région !

Le peu que nous savons de ce pays suffit, d'ailleurs, à exciter notre curiosité.

A l'encontre de ce qui se voit généralement chez les populations de civilisation arriérée, les Thibétains ont une déférence marquée pour le beau sexe. Nous avons fait allusion, plus haut, à la possession française du Soudan. Mais, tandis que chez les tribus africaines, l'élément féminin est plutôt considéré comme l'esclave de l'homme, au Thibet, où la polyandrie est, paraît-il, beaucoup plus répandue que la polygamie, la femme est la véritable maîtresse du

logis; elle a même accès à certaines fonctions. Physiquement les femmes sont mieux constituées que les hommes.

Elles ne sont pas déformées prématûrement, comme les négresses d'Afrique, par les charges de la maternité, les familles thibétaines étant relativement peu nombreuses : on n'y rencontre jamais plus de six ou sept enfants dans la même famille ; beaucoup sont stériles. Aussi le nombre des habitants du Thibet est relativement faible ; la population est évaluée à environ 3 millions d'âmes. L'extrême dureté du climat thibétain — on y constate fréquemment des froids de 30 à 40 degrés — ne semble pas trop affecter les citoyens de ce bienheureux pays, puisque les enfants y vont tout nus, — sauf les pieds qu'ils chaussent toujours de grosses bottes, — et même les adultes, les femmes notamment, n'hésitent pas à jeter bas leur veste en peau de mouton, lorsque le travail qu'elles ont à accomplir exige une certaine liberté de mouvements.

Les types que représentent nos gravures proviennent de divers points du Thibet.

Le pays, d'une élévation moyenne de 3500 à 4500 mètres au-dessus du niveau de la mer (de là, l'extrême froid qui règne), peut être politiquement divisé en trois grandes sections : région centrale soumise directement à la juridiction des lamas (prêtres) de Lhassa, section orientale, où règne l'influence chinoise ; enfin, les Russes au Nord, et les Anglais au Sud, se disputent la suzeraineté.

Le Thibet est un pays essentiellement théocratique. Nombreux sont les couvents et monastères répartis sur tous les points du territoire. Les lamas ou prêtres bouddhiques, dont nous pouvons présenter quelques types bien caractéristiques à nos lecteurs, président naturellement à toutes les cérémonies de la vie du peuple : naissances, mariages, décès. Les lamaseries, ou séminaires, sont l'une des plus importantes sources de revenu des populations des villes environnantes — tout comme chez nous les garnisons dans les villes de province.

Il serait téméraire d'affirmer une grande sincérité chez ces religieux qui exercent, à côté de leur ministère purement spirituel, divers métiers et industries, sans oublier l'alchimie et l'astrologie. On pourrait, à cet égard, citer l'arbre miraculeux, célèbre dans tout le Thibet, qui croît dans le monastère de Goumboum, près Sining, dans le nord du pays. Cet arbre, est censé produire des lettres, des formules et même des prières entières.

C'est comme on le conçoit, un simple artifice humain, une supercherie enfantine. Le vœu du pénitent une fois connu, un lama inscrit secrètement la formule usitée en pareil cas sur l'écorce ou sur l'une des feuilles ; la crédulité du peuple fait le reste.

Lhassa, centre religieux et lieu de pèlerinage pour les

disciples de Bouddha, semble loin de justifier sa réputation.

Les Asiatiques lettrés qui l'ont visitée en ces dernières années s'accordent à représenter la ville comme dépourvue de munificence particulière, sauf le palais du Dalai Lama, chef religieux suprême, palais qui se dresse sur une éminence, près de Lhassa, dans un site pittoresque.

Parmi ces Asiatiques, nous citerons particulièrement le protégé anglais, le Hindu Sarat Chandra Das, et du côté des Russes, le bouriata Tzybikow. Ce dernier a réussi à prendre plusieurs photographies de ces villes, sans grand intérêt d'ailleurs. La campagne russe-japonaise retardera encore, bien probablement, la pénétration européenne dans ce pays.

La marche vers Lhassa est rude. Il n'est pas aisément de faire passer, à travers un pays dénué de ressources et par des cols d'une altitude de plusieurs milliers de mètres, une armée de quelques centaines d'hommes.

Pour qui connaît, toutefois, la ténacité des Anglais, nul doute qu'on ne parvienne un jour à percer la gigantesque muraille qui masque encore le Thibet, véritable Suisse asiatique, et qui pourrait même devenir un jour un simple lieu de villégiature ou un but de tourisme.

P. LEMOSOFF.

NICOLAS II, Empereur de Russie



Nicolas II Alexandrowitch, empereur de Russie, né le 18 mai 1868, fils ainé de l'empereur Alexandre III et de la princesse danoise Dagmar (Maria Feodorowna). Le célèbre général Danilowitch fut chargé de l'instruction du futur empereur qui montra dès le début beaucoup de goût pour l'étude et acquit de profondes connaissances dans les langues modernes et les sciences militaires. En 1886 il était déjà lieutenant d'un régiment d'infanterie de la garde. En 1891 il entreprit un voyage en Inde et dans l'Extrême-Orient; au Japon il fut, le 23 avril, victime d'un attentat. Blessé légèrement à la tête par un fanatique, il abrégea son séjour dans ce néfaste pays et retourna en Russie en passant par la Sibérie. Il se fiança avec la princesse Alice de Hesse, née le 6 juillet 1872. La mort de son père, survenue le 1er novembre 1894, l'obligea à avancer son mariage qui eut lieu le 26 novembre. Alice de Hesse embrassa

la religion grecque et reçut le nom d'Alexandra Feodorowna. Le couronnement eut lieu à Moscou au mois de mai 1896.

Nicolas II rétablit l'ancien système de gouvernement autoritaire. Il est souverain dans toutes les questions religieuses, mais sa puissance est cependant limitée par certaines lois fondamentales irréformables, par exemple:

L'édit impérial d'Ivan III, de 1476, se rapportant à l'indisibilité de l'empire.

Le décret de Catherine I, de 1727, stipulant que le czar et ses descendants doivent suivre les rites de l'église grecque. La loi concernant le droit successoral de Paul I, datant de 1797, d'après laquelle la succession au trône doit être remise à un membre de la ligne des descendants masculins; à un descendant féminin seulement en cas d'extinction de la branche masculine.

Le manifeste d'Alexandre Ier de 1820, d'après lequel seuls les enfants issus d'un mariage légal de l'empereur peuvent prétendre à la succession au trône; l'ukase de 1864 relatif à l'insurrection de diétas gouvernementales et provinciales.

Il porte le titre d'Empereur souverain de toutes les Russies, czar de Pologne et grand duc de Finlande.

Le conseil impérial, le plus haut corps de l'Etat n'a que voix consultative dans la proclamation des lois, dans la fixation du budget, etc., tandis que la publication de ces lois et l'enregistrement des ukases sont les attributions du sénat, ainsi que la distribution des titres de noblesse, les jugements en dernière instance. Les dix ministres s'occupent de la direction des différents domaines administratifs indépendants les uns des autres.

Malgré son pouvoir absolu, le czar n'est pas parvenu à étouffer dans son empire les mouvements nihilistes, ni à mettre un frein à la corruption qui règne dans le corps des fonctionnaires de l'Etat.

La Finlande fut russifiée; ses droits, comme ceux des provinces baltes, furent restreints, et les Juifs réduits à l'expatriation par les mesures politiques restreignant leur droit de domicile.

En dépit de ses idées de paix universelle à l'étranger, le czar, au lieu de réduire les armements, les augmenta. (La flotte russe actuelle compte 66 cuirassés et garde-côtes). Le besoin d'expansion de l'empire russe s'accrut de jour en jour, de même sa sphère d'activité, surtout en Orient. Cette influence fut soutenue par la construction du chemin de fer transsibérien qui relie Moscou aux villes de Wladivostock et de Port-Arthur, toutes deux fortifiées, la dernière réputée imprenable.

Finalement, les Russes sont entrés en conflit avec le Japon, d'une part pour ne pas s'être disposés à évacuer la Mandchourie qu'ils ont pour ainsi dire civilisée; d'autre part à propos de la Corée, sur laquelle les Russes exercent une influence que le Japon ne supporte pas.

C'est cette question de la domination en Orient qui a donné lieu à la guerre russo-japonaise actuelle. Mentionnons encore l'alliance franco-russe, scellée en 1891 à l'occasion de la visite d'une escadre française à Cronstadt.

MENUS PROPOS

L'ironie du nom

Croirait-on que les plus grands hommes vivent encore? Si l'on jette les yeux sur les Bottins des principales villes du monde on pourra voir:

A Londres: Olivier Cromwell, tenancier de garni; Luther, restaurateur; Shakespeare, carrossier; Milton, ébéniste; John Knox, propriétaire de bar; Edmond Burke, imprimeur; Thackeray et Pitt, bottiers; Thomas Grey, entrepreneur de maçonnerie.